Le trait et ses échos

Christine Moissinac

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/755>

DOI : 10.4000/estampe.755

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 86-87

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Christine Moissinac, « Le trait et ses échos », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 247 | 2014, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/755>

La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

■ ■ ■ JOURNÉE DE L'ESTAMPE À SAINT-SULPICE

La 6^e édition de la Journée de l'estampe contemporaine sur la place Saint-Sulpice a connu un très grand succès avec un niveau record de participation : 375 artistes exposants dont 30 stands rassemblant près de 100 artistes n'ayant jamais participé à cet événement, plusieurs stands d'artistes venant de l'étranger – Angleterre, Belgique, Italie, Allemagne, Autriche, Pologne, USA, et un grand nombre d'exposants venant de province – dont notamment la 8^{ème} triennale de Chamalières. On a surtout eut le plaisir de voir une forte présence de jeunes artistes, démontrant,

s'il en était besoin, la belle vitalité de l'art de l'estampe.

Et le beau temps a facilité la circulation sur la place d'un public dense, intéressé et curieux de faire de belles et étonnantes découvertes ; amateurs, collectionneurs et professionnels du marché de l'art ont aussi pu profiter de la multiplicité des styles et des techniques.

Cette manifestation représente donc désormais un rendez-vous annuel marquant pour le monde l'estampe, sa visibilité et sa reconnaissance publique.

■ ■ ■ LE TRAIT ET SES ÉCHOS par Christine Moissinac

Un support, un outil, un geste et le trait se fait voir, dans sa pureté, son évidence et sa puissance. Une fois posé, il fait œuvre. À lui seul, il dit déjà beaucoup ; complété par d'autres, il se renforce ; accompagné, il se met alors en résonance avec son entourage, des visions, des écritures et même le vide qui n'est jamais muet. Mais toujours, tracer un trait, ce geste créateur qui remonte aux sources de l'humanité, donne la mesure du temps, en introduisant une rupture entre un avant et un après, avec lui.

Lui donner sa pleine valeur, qu'il soit nu ou habillé, simple ou complexe, c'est là le pari des *Cahiers du trait*. Il fallait une règle pour faire sens entre textes inédits et images nouvelles, et ce fut celle des lettres servant à le nommer : le t, puis le r et enfin le a. Une contrainte qui, dans un jeu subtil d'échos, entre références, imaginations et sensibilité, s'est révélée la fédératrice d'univers et de techniques : des écritures magnifiée par une typographie rigoureuse exposent jeux de verbes et de mots ; à leur côté estampes et estampages inventent scènes et décors. À chaque cahier, même thématique originelle imposée à tous, la Tension, puis la Ré-pétition, enfin l'A, si modeste, si malléable et si pratique, fut source de résonance discrète ici, affichée là, réunis patiemment en un tout harmonieux et festif.

Pour celui qui tourne délicatement les pages de l'un de ces trois *Cahiers*, l'aventure commence. À lui de jouer, de rapprocher, de chercher les correspondances ; à lui de s'imprégner les textes et de laisser parler les estampes. Bref, de se laisser porter par ses traits – d'écriture, de dessin, de taille, mais aussi de griffure, de caresse, d'effleurement et d'encre –, assemblés dans une liberté revendiquée et créative et se répondant en échos maîtrisés.

Cette même liberté de l'artiste, l'exposition à la Cité internationale des arts en était une illustration remarquable. Dans un lieu qui, par sa configuration, préserve l'intimité de chaque artiste, chaque pas ouvrait une nouvelle fenêtre qui appelait le regard et aiguillait la curiosité. Des proximités oui, des redondances non ! Le paysage de l'estampe exposé là témoignait d'une vivifiante abondance, confrontant en douceur abstraction et figuration, techniquement multiple car tous les modes de faire étaient présents, thématiquement contrastée entre des présentations tragiques et des scènes sereines.

Fait remarquable, la relève est bien assurée : à côté d'artistes au parcours déjà long présentant des œuvres nouvelles dont on pouvait reconnaître le style et apprécier l'évolution, de nombreux jeunes marquaient l'espace des murs de leur inventivité, parfois inattendue mais toujours fraîche et déterminée. Malgré ces évi-

dentes différences, l'unité de l'exposition, due, sans aucun doute à la grande qualité de ce qui était présenté, était manifeste, si bien que la promenade, comme dans un jardin, s'agrémentait de haltes, certaines reposantes, et d'autres plus provocantes. Cinquante-quatre au total, certaines fortes de leur émotion, d'autres suscitant la mé-

ditation ou le sourire. On sortait de là réjoui, admiratif et friand de ces travaux aboutis et prometteurs pour l'avenir. Bravo aux organisateurs et, pour prolonger ce plaisir, un conseil : relisez les Cahiers qui offrent, à domicile, une délectation en douceur. Tout en attendant avec impatience celui du !

■ ■ ■ **HOMMAGE À HÉLÈNE LAFFLY** par Claude Bureau

Elle nous a quittés le 9 avril 2014. Elle avait supprimé l'e de son nom d'état civil, Laffely, afin de composer, pendant sa carrière de comédienne et d'actrice au cours des années 1950-1960, son pseudonyme d'artiste : Laffly. C'est donc sous ce nom d'Hélène Laffly que nous la connaissons comme artiste-graveur.

Une artiste plasticienne

Au milieu des années 1960, elle pratique le dessin, les collages, le pastel et la peinture à l'huile. Elle fréquente assidûment, à Paris, l'académie du peintre-graveur américain Henri Goetz, inventeur de la gravure au carborundum, et elle y devient maîtresse en cette technique. Maîtrise qui lui vaut une renommée internationale dont témoigne, en 2003, une exposition à l'université de Boston (USA) consacrée à Henri Goetz et ses élèves dans le monde.

Ses estampes empruntent peu à la figuration. D'inspiration symboliste, elles explorent, de l'infiniment grand à l'infiniment petit, des paysages imaginaires sidéraux, des planètes lointaines, des constellations où surgissent des gemmes nouvelles de ce monde minéral et lumineux. Elle imprime volontiers ses gravures, le plus souvent de petit format, dans des camaïeux de bleus qui témoignent de ses voyages oniriques où le passé, le présent et le futur semblent, ici et maintenant, se suspendre à sa rêverie intérieure.

Fidèle entre les fidèles

Membre du Trait et de Graver Maintenant, elle s'associa avec générosité aux aventures collectives proposées par ces associations de graveurs. Au printemps 2014, elle a disparu vers les infinis qu'elle a si bien imaginés et si bien gravés.

■ ■ ■ **HOMMAGE À DANIEL MORANE**

par Cl. Josserand, D. Morelon, N. Muller, M.-D. Nobécourt, F. Queyroux

Daniel Morane nous a quittés le 21 février dernier après avoir affronté, avec le courage et la lucidité que nous lui connaissions, une pénible maladie. Ami des conservateurs comme des artistes, animateur dévoué de plusieurs sociétés concernant le monde de l'art, il laisse un grand vide. Cet ancien dirigeant de grands magasins et de sociétés bancaires, amateur d'art et collectionneur de longue date, s'était épris de l'estampe, et lorsque des ennuis de santé l'obligèrent à prendre une retraite anticipée, il entreprit des études d'histoire de l'art à l'université de Nanterre

et choisit de consacrer sa maîtrise, puis son DEA, au graveur Adolphe Beaufrère dont il établit le catalogue raisonné, publié en 1981.

L'avertissement qu'il lançait en tête de ce catalogue est bien représentatif de la démarche tout à la fois passionnée et généreuse qui devait présider à toute son activité au service de l'art et, en particulier, de l'estampe :

Égoïstement, l'Amateur se serait volontiers cantonné dans ses études passionnantes et solitaires. Il n'a ni la vocation, ni le talent de l'écrivain ou du critique d'Art. Mais au fur et à